NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

—Quel est ce charabia!. . . Vas-tu parler?

—Eh bien! voilà, . . Je puis vous dire ce que je pense?

—Evidemment!

Insinuante, l'anxiété se glissait dans l'esprit de Ramilloux.

D'une voix basse, hésitante, Amédée prononça:

—N'avez-vous pas remarqué, depuis quelques jours, l'air sombre de M. Maronnier?

—En effet, il paraissait très triste.

—Je m'en étais aperçu, mais n'osais pas lui en faire la remarque. . . Naturellement, il ne m'a pas livré ses ennuis mais je suis persuadé qu'il était très inquiet.

—Pourquoi penses-tu cela?

—Parce qu'il me parla plusieurs fois, ces jours-ci du Maroc.

—Du Maroc?

—Oui, Monsieur, Il a un oncle installé là-bas, qui fait la culture et l'élevage. "Comme je l'envie! disait M. Maronnier, que ne donnerais-je point pour aller le rejoindre!"

—Ah!. . . il disait cela?. . .

—Oui, Monsieur. . . et d'autres choses encore.

—Lesquelles?. . .

—Qu'il était poursuivi par des ennemis mystérieux, qu'un beau jour il pourrait bien lui arriver malheur. . .

—Mais c'est du roman-ciné, cela!

—Précisément, Monsieur, c'est ce que je lui ai répondu quand il a fait allusion à ces choses.

—Pauvre Amédée! qu'il m'a répondu. Tu ne connais rien de la vie. Si je te dis que je crains pour moi c'est que j'ai de bonnes raisons de le croire.

Visiblement perplexe, Ramilloux se taisait. Devant lui, le gamin affichait une mine à la fois étonnée et soucieuse admirablement réussie.

—Que faire?. . . murmura l'industriel.

—Je pourrai peut-être vous rendre un petit service.

—Quoi donc?

—Aller à Lille. Je sais où loge M. Maronnier. Après tout, il est peut-être encore chez lui.

—C'est cela, tu vas partir immédiatement. Ne traîne pas surtout et viens au plus vite me rapporter ce que tu auras appris.

Amédée s'en fut prendre son chapeau et fila prestement, un malicieux sourire aux lèvres.

Resté seul, Ramilloux rassembla ses idées qui devenaient assez confuses. Une sourde irritation montait en lui. Quels étaient ces mystérieux ennemis qui traquaient le jeune ingénieur? N'y avait-il pas de rapport entre cette poursuite et la mise au point du fameux moteur?. . . L'industriel voyait déjà, en imagination, la conspiration de l'un ou l'autre concurrent du grand prix international. Sous menace de mort, Maronnier était obligé de dévoiler les secrets de la fabrication. . .

—Je divague! pensa-t-il soudain. Pur roman que tout ceci. Attendons sans impatience le retour d'Amédée. . .

Ses bonnes résolutions ne l'empêchèrent pas, sitôt que le jeune gamin eut remis pied dans le bureau, de l'apostropher vivement:

—Pourquoi es-tu si en retard?. . .

—Mais, Monsieur, j'ai fait au plus vite

Ramilloux dut reconnaître que le garçon était en effet tout essoufflé de la course.

—Eh bien? demanda-t-il.

—M. Maronnier n'est pas chez lui. . .

—Hein?. . .

—Non. Personne ne l'a vu depuis hier matin.

C'est invraisemblable! Il a pourtant travaillé toute la journée ici.

—Oui, mais il déjeune, le midi, au restaurant de la gare et ne retourne à son appartement que le soir.

—Mais alors. . . il lui serait arrivé malheur, comme il le craignait?

—Je crois que non, Monsieur.

—Comment cela? explique-toi!

—J'ai interrogé la concierge. Elle m'a dit que M. Edgard n'était pas très causeur, ce qui devait lui déplaire, car elle paraissait rudement bavarde! mais qu'elle ne serait pas plus étonnée que cela s'il arrivait quelque chose à l'ingénieur.

—Un jour, qu'elle me dit, M. Maronnier remit au facteur une lettre venant d'Italie. Il semblait très irrité:

—Notez, cria-t-il, que je refuse toutes les lettres venant de Turin!

—De qui provenait cet envoi?

—La concierge me dit avoir lu, sur l'enveloppe, le nom de J. Flamanque. Ce fut un trait de lumière pour moi: Plusieurs fois, déjà, M. Maronnier m'a parlé d'un certain Joseph Flamanque, son cousin, qui avait fait trente-six métiers et s'était finalement échoué en Italie. D'après ce que j'ai cru comprendre, cet homme, qui s'était complètement ruiné par sa paresse, faisait de fréquents appels à la générosité de son cousin. Souvent même il le menaça. . . Vous comprenez maintenant pourquoi je vous disais tantôt que j'y voyais clair? La chose ne fait pas de doute pour moi; la disparition de M. Maronnier est l'œuvre de ce Flamanque.

Durant tout ce récit, Ramilloux tint son regard rivé sur le gamin. Celui-ci paraissait très sincère.

—C'est bien, retourne à ton travail.

Amédée disparut. Quelques instants encore, l'industriel réfléchit. Brusquement il se décida.

—Mon chapeau! dit-il au garçon de bureau qu'il venait de sonner.

L'instant d'après il était dans la rue.

—Singulière histoire! grommela-t-il. Tout cela est trop abracadabrant pour être vrai. . . Heureusement que Ramilloux ne s'y laisse pas prendre. Celui qui doit le rouler n'est pas encore né. . .

Il allait, sans aucunement se presser, souriant à la pensée de la souricière où les mystificateurs allaient se faire prendre.

Sa promenade le conduisit dans un quartier excentrique où de hautes rangées de maisons bordaient des rues étroites. Il vérifia une adresse sur son carnet.

—27, rue des Lilas, c'est bien ici. . .

Il sonna.

Près du timbre, dans des cadres de bois, des noms se lisaient. L'un d'eux arrêta son regard.

Edgard Maronnier. Troisième étage.

Il n'avait pas prévu cette démarche, ce coquin d'Amédée, pensa-t-il avec satisfaction. Peut-être croyait-il que j'allais tout bêtement tomber dans le panneau. . . Hé hé, Monsieur Maronnier, vous voulez jouer au plus fin avec moi. . . C'est un jeu dangereux! Nombre de pauvres imprudents pourraient vous le certifier. . .

On ouvrit. La figure autoritaire et hostile de la concierge s'avança.

—Que voulez-vous?. . .

—Excusez-moi, Madame, Je viens pour un renseignement. Si vous êtes assez aimable pour me le fournir, je vous prouverai matériellement ma reconnaissance. Voici ma carte. . .

Quand elle lut le nom d'Octave Ramilloux, constructeur d'automobiles, Mme Ladoucette changea instantanément son attitude.

—Entrez donc, Monsieur! Ne restez pas dans ce courant d'air. . . Tenez, il y a sur votre gauche un petit salon où nous pourrons causer tranquillement. . .

Elle s'empressait maintenant autour de Ramilloux avec force gestes de prévenance.

Quand ils furent installés tous deux dans un fauteuil usagé mais propre dont la concierge avait prestement enlevé les housses, l'industriel commença:

—Vous avez parmi vos locataires un certain M. Maronnier?

—Parfaitement, Monsieur.

—Où est-il en ce moment?

—Je ne saurais vous le dire. Même que je commence à m'inquiéter à son sujet. . .

—Pourquoi?

—Il n'est pas rentré hier soir. . .

Ramilloux ne put retenir un mouvement d'humeur. Ainsi donc, elle serait vraie, la rocambolesque histoire?. . . A moins que cette femme ne soit complice également. . .

—C'est étrange! dit-il.

—En effet, Monsieur, mais figurez-vous qu'on est déjà venu pour cela.

—Et qui donc?. . .

—Un petit jeune homme, à figure rouge et au nez relevé. Il voulait même aller carillonner à la porte de l'appartement, disant que M. Edgard était peut-être malade. . .

—Quand je vous dis qu'il n'est même pas rentré! lui ai-je répondu. Et je lui montrai la clé qui pend encore ici, tenez et qui n'a pas bougé depuis hier matin.

Ramilloux dut s'avouer convaincu. Oui, cette femme était sincère, son récit coïncidait trop exactement avec celui d'Amédée pour qu'il admît l'hypothèse d'une complicité.

Mme Ladoucette se chargea d'ailleurs de parfaire sa documentation. Avec un luxe de détails qui ennuyait bien l'industriel mais renforçait sa certitude, elle lui narra l'affaire des lettres de Turin expédiées par un nommé Flamanque.

(à suivre)

SOUFFLÉ AUX POIS

Trois c. à table de beurre, 3 c. à table de fleur, ½ c. à thé de sel, 1-8 c. à thé de poivre, 1 tasse de lait chaud, 1 tasse de purée de pois (pois bouillis réduits en pâte et passés au tamis, ou soupe aux pois épaisse), 3 œufs. Assaisonnements nécessaires. Faites fondre le beurre, enlevez la casserole du feu avant d'y mêler la fleur, le sel et le poivre. Versez lentement le lait chaud, faites cuire sur l'eau bouillante jusqu'à ce que la sauce se soit épaissie doucement et que la fleur se soit délayée. Séparez les blancs d'œufs d'avec les jaunes, battez légèrement les jaunes, ajoutez la purée de pois, puis versez la sauce encore chaude. Goutez au mélange et assaisonnez si nécessaire. Etendez lentement les blancs d'œufs qui ont été battus jusqu'à ce qu'ils se soient épaissis et pas davantage. Versez alors le contenu dans un plat à gâteaux que vous avez graissé au préalable et placez-le dans une terrine d'eau chaude. La cuisson doit alors se faire sur un feu plutôt bas de sorte que vous puissiez, après avoir introduit au centre un couteau, l'en retirer sans que le mélange y adhère. (Le temps de la cuisson ne doit pas excéder 45 à 50 minutes). Servez le soufflé aussitôt prêt. On le sert aussi avec du "bacon" frit. La purée de tout autre légume bouilli peut remplacer la purée de pois et l'on peut y ajouter un petit oignon râpé pour le goût. Il est aussi possible de substituer du poisson frit ou de la viande cuite et hachée aux légumes. (Recette parue dans le magazine Tweddle).

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, $7.00 l'once pour 9 karats, $8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE l'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

L'esprit d'initiative

(Suite à la page 197)

tera quelques gouttes de sang et une journée de repos, peut-être, à l'imprudent, au petit maladroit ou au jeune craintif qui en aura été la victime, mais elle lui vaudra une expérience dont il se souviendra toute sa vie. La fillette plus ou moins nerveuse, hésitante, inhabile, cassera-t-elle une assiette ou une couple de verres, laissez-la quand même mettre le couvert au prochain repas: ses premières maladresses lui apprendront, automatiquement, à se mieux organiser pour faire vite et bien le petit travail dont elle est chargée. N'hésitez pas à confier à vos enfants certains petits achats où ils seront mis dans l'alternative de choisir entre deux ou plusieurs objets de prix et de qualité légèrement différents. On vous rapportera sans doute de la pacotille la première fois, et peut-être aussi la seconde, mais patientez un peu; comparez avec l'enfant, les objets achetés et ceux qui auraient dû l'être, et, en bien peu de temps, vous aurez fait de votre fille une commissionnaire intelligente et débrouillarde, une petite femme à qui les commis ne feront pas acheter ce qu'ils voudront.

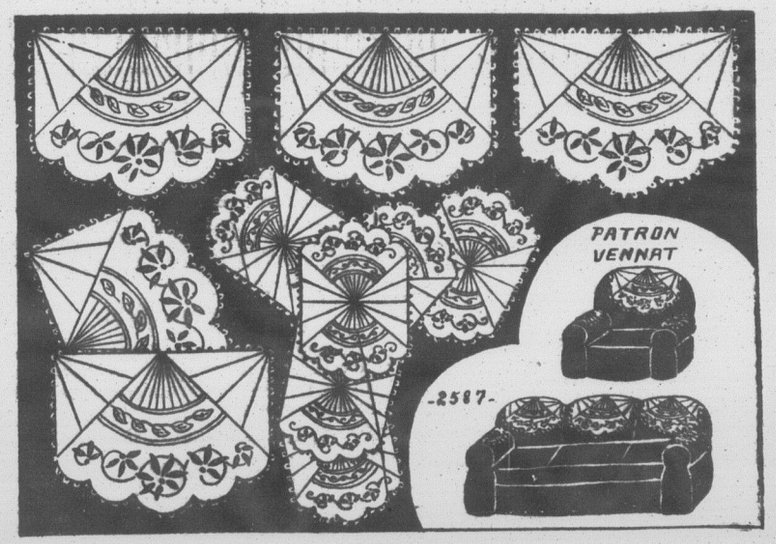
Et c'est ainsi, que tout en jouant à. . . "Madame", ou à l'homme d'affaires", vos tout-petits deviendront de vraies femmes d'initiative, de véritables "CHEFS", dans le domaine moral comme sur le champ de bataille toujours en activité qu'est la vie.

BERNADETTE DUMONT,

Cercle "Magdeleine de Verchères" de L'A. C. J. F. C.

LE "BULLETIN DE LA FERME"
est imprimé
par "LE SOLEIL", Limitée
Coin St-Vallier et de la Couronne, Québec

La broderie est un agréable passe-temps



No 2587.—Set de Chesterfield pour être brodé de couleurs assorties aux tentures ou à la tapisserie. Patron à tracer 25c perforé 50c, au fer chaud 1 dos et 2 bras 35c, 5 dos et 6 bras $1.00.

Etampés sur bon coton jaune 3 morceaux pour un seul fauteuil 39c, 11 morceaux pour set de chesterfield $1.15. Sur toile drab, verte, jaune, rose ou bleue 3 morceaux 60c, 11 morceaux $1.75. Sur toile huitre valeur spéciale 3 morceaux 70c, 11 morceaux $2.25. Sur superbe toile huitre ou toile écrue 3 morceaux $1.05, 11 morceaux $2.98.

Coton français pour la broderie pour 3 morceaux 30c, pour 11 morceaux $1.00.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Nappes 5c. Circulaire de Baptême 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an!

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.